

époques différentes dans des buts distincts. Tout en montrant ce que chacune a de spécifique, l'auteur explique en quoi elles sont toutes représentatives de la volonté d'Athènes de s'affirmer comme capitale culturelle. *Greek Theatre in the Fourth Century B.C.* est le résultat d'un effort pluridisciplinaire pour réhabiliter le théâtre du IV<sup>e</sup> siècle. Excellent état de la question, il constitue une lecture indispensable pour quiconque s'intéresse à ce sujet, quel que soit son angle d'approche.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Michel SÈVE & Patrick WEBER, *Guide du forum de Philippes*. Athènes, École française d'Athènes, 2012. 1 vol. 91 p. (SITES ET MONUMENTS, 18). Prix : 19 €. ISBN 978-2-86958-241-5.

La publication de ce guide consacré au forum de Philippes réjouira bon nombre de visiteurs de ce très beau site, souvent en difficulté pour interpréter par eux-mêmes un enchevêtrement de ruines d'époques différentes. Les auteurs ont travaillé à partir de 1977, durant les trente dernières années sur ce site et ont rédigé un guide précis et fort utile pour comprendre l'organisation du forum. La ville porte le nom de Philippe II qui l'a fondée en 356 à l'emplacement d'un établissement créé par des Thasiens en 360 et appelé Krénides. Bien placée pour assurer le contrôle de la région du Pangée, riche en mines, et sur la route qui reliait la Macédoine à la Thrace égéenne, la ville a été traversée par la *via Egnatia* construite au troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., qui correspond au *decumanus maximus*. Sous ses murs en 42 av. J.-C., Antoine et Octavien sont vainqueurs des armées de Brutus et Cassius et la ville devient colonie romaine, renforcée par Octave en 31 av. J.-C., après la bataille d'Actium. Le passage de l'apôtre Paul, en 49, aboutit à la fondation d'une communauté chrétienne à Philippes. De grandes églises sont édifiées à partir du IV<sup>e</sup> s. ; la ville résiste aux Goths en 473, mais le site est progressivement abandonné à partir du début du VII<sup>e</sup> siècle. Le forum est traversé par la *via Egnatia*, dont le tracé est suivi par l'ancienne route nationale reliant Cavalla à Drama : il comprend, au Nord, la terrasse haute occupée aujourd'hui par la basilique A et au Sud, la terrasse basse qui a gardé son aspect de place publique et qui est limitée par la *via Egnatia* et par la rue du Commerce qui lui est parallèle. Cet ensemble de 2 hectares constituait le centre de la *Colonia Julia Augusta Philippiensium*. Le premier état monumental du forum est du règne de Claude (41-54), dont ne subsistent que des fondations. Le deuxième état monumental, celui que le visiteur peut le mieux découvrir, a été construit dans le troisième quart du II<sup>e</sup> siècle : la dédicace de la curie montre que les travaux ont été prévus sous Antonin le Pieux et terminés sous Marc Aurèle (entre 161 et 175). La place basse mesure 112 m dans le sens Est-Ouest et 62 m dans le sens Nord-Sud : au-dessous de la *via Egnatia*, sont aménagées deux fontaines entre les rampes d'accès de la rue au forum. Sur les trois autres côtés, les bâtiments qui la bordent sont réunis par un portique en pi à deux nefs. Au fond du portique, à l'Est sont disposées quatre grandes pièces, au Sud 21 boutiques qui ouvraient sur la rue du Commerce, à l'Ouest, une basilique entre le *tabularium* (archives) et la curie. Sur la terrasse haute, un ensemble de temples était construit sur les pentes de l'acropole, au Nord de la *via Egnatia*, mais ils ont été démontés vers 500 ap. J.-C. pour laisser place à la basilique A. À la fin du V<sup>e</sup> ou début

du VI<sup>e</sup> siècle, les portiques sont reconstruits ; la colonnade corinthienne de façade est remplacée par une colonnade protobyzantine ionique à colonnes lisses et chapiteaux à imposte. L'abandon du site doit dater des premières années du VII<sup>e</sup> s. La monnaie la plus récente, associée à la rampe Sud-Est, est de l'empereur Phocas (605-610). Après une étude des techniques de construction (grand appareil et maçonnerie), les auteurs présentent une visite du forum, en commençant par la place haute, mais sans décrire la basilique A sauf les blocs de remploi qui proviennent des monuments romains de cette terrasse haute ; ils passent ensuite à la place basse, avec une excellente illustration et de très bonnes restitutions des façades, de la bibliothèque, des boutiques, de la curie. Au total, ce guide sera très précieux pour les visiteurs désireux de bien découvrir cette zone centrale de la ville romaine ; à n'en pas douter, ils souhaiteront aussi disposer d'un guide de même qualité pour les autres parties de la cité de Philippes.

Pierre CABANES

Katja SPORN (Ed.), avec la collaboration d'Eleni KALOGEROUDI et d'Eva KASUBKE, *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit, Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung, Athen, 20.-21. November 2009*. Munich, Hirmer, 2013. 1 vol., 282 p., 165 ill. (ATHENAIA 6). Prix : 60 €. ISBN 978-3-7774-2034-9.

Le volume rassemble les actes d'un colloque organisé en novembre 2009 au *Deutsches Archäologische Institut* d'Athènes par K. Sporn, sur les monuments et les marqueurs funéraires du monde grec à l'époque classique. Comme en témoigne la subdivision de l'ouvrage, l'approche retenue est d'abord géographique, visant à une comparaison régionale des pratiques en matière de monuments funéraires dans les différentes parties du monde grec. Sont ainsi proposées successivement des études de cas concernant l'Attique, la Grèce centrale et la Grèce du Nord, les îles de l'Égée, le Péloponnèse et l'Épire, l'Asie Mineure, enfin les colonies septentrionales et occidentales. À partir de ces études régionales, l'objectif de ce travail était d'abord de parvenir à une définition des différents types de monuments et de marqueurs funéraires, individuels ou collectifs, du monde grec classique (simples pierres dressées, stèles peintes ou inscrites, vases-marqueurs, monuments, périboles, terrasses, etc.), tout en inscrivant cette typologie au sein de problématiques plus vastes. Les auteurs interrogent en effet la possibilité d'existence de normes, panhelléniques ou régionales, dans la mise en œuvre des monuments et des marqueurs funéraires à l'époque classique ; ils envisagent surtout les rapports qui pouvaient exister entre les monuments funéraires et le niveau social des défunts d'une part, les régimes politiques des cités d'autre part, en montrant l'importance des influences ethniques et culturelles variables auxquelles étaient exposés les défunts. Certains auteurs, suivant strictement le thème du colloque, proposent essentiellement une présentation typologique des différents marqueurs et monuments funéraires d'un site ou d'une région en particulier. Jutta Stroszeck aborde ainsi la question des marqueurs de délimitation des espaces funéraires individuels et collectifs dans le cimetière du Céramique et montre que les pierres de délimitation étaient principalement utilisées aux abords des routes et des chemins. Sofia Iliopoulou montre quant à elle qu'à Zônè, colonie de Samothrace, les